

Alfred Jarry, *Les Jours et les Nuits. Roman d'un déserteur*, Le Mercure de France, 1897, li. II (« Le livre de mon frère »), chap. I (« Adelphisme et nostalgie »), pp. 67-68, 73-75.

Sengle n'était pas bien sûr que son frère Valens eût jamais existé. Il se souvint bien d'une orgie d'étudiants ensemble, et d'une promenade cyclique, la veille du conseil de révision, dans l'air si chaud et si solaire qu'il en était fluide, parmi une pérennité de cris d'insectes et d'oiseaux comme le bruissement des atomes ouï, et des petites explosions des carapaces chues des arbres qu'ils s'amusaient à éclater de leurs roues flexibles. C'était tout à fait comme cela qu'il se figurait l'harmonie céleste des sphères.

[...] Il trouvait mauvais, également, fervent d'escrime, qu'on eût peur des pointes et ne sût pas cycler assez pour jouir de la vitesse.

Ces gens horripilaient Sengle, qui, se croyant poètes, ralentissaient sur une route, contemplant les « points de vue ». Il faut avoir bien peu confiance en la partie subconsciente et créatrice de son esprit pour lui expliquer ce qui est beau. Et il est stupide de prendre des notes *écrites*.

Si l'homme a été assez génial (comme on apprend que les figures géométriques, leurs lignes étant extérieurement prolongées, construisent d'autres figures de propriétés semblables et de plus grandes dimensions) pour s'apercevoir que ses muscles pouvaient mouvoir par pression et non plus par traction un squelette extérieur à lui-même et préférable locomoteur parce qu'il n'a pas besoin de l'évolution des siècles pour se transformer selon la direction du plus de force utilisée, prolongement minéral de son système osseux et presque indéfiniment perfectible, étant né de la géométrie ; il devait se servir de cette machine à engrenages pour capturer dans un drainage rapide les formes et les couleurs, dans le moins de temps possible, le long des routes et des pistes ; car servir les aliments à l'esprit broyés et brouillés épargne le travail des oubliettes destructives de la mémoire, et l'esprit peut d'autant plus aisément après cette assimilation recréer des formes et couleurs nouvelles selon soi. Nous ne savons pas créer du néant, mais le pourrions du chaos. Et il semblait évident à Sengle, quoique trop paresseux pour être jamais allé le voir fonctionner, que le cinématographe était préférable au stéréoscope...